

Nîmes, le 28 mai 1965

Mon cher Bernard,

J'ai l'impression de t'avoir parlé rapidement de tes poèmes l'autre jour. Mon impression, depuis, s'est approfondie. J'ai trouvé de très belles choses, et grandes. Je crois que revoilà la veine poétique ouverte, et du plus profond pour toi, j'en suis heureux. Yves fait le compte-rendu pour Vivre. J'insiste auprès de son frère pour qu'il te fasse une belle place dans l'article qu'il prépare pour la Croix.

A propos de Vivre, je te soumets une idée. Si nous voulons en faire une belle revue, ... et qui vive (le 1^{er} no n'est qu'une approche) il faut lui assurer des finances par le canal de la publicité. Je monte une manoeuvre dont je ne sais si elle va réussir. Je fais chercher de la publicité à Barcelone; tu vois l'intérêt psychologique. Pour les Catalans nous sommes un couteau. Pour les français, nous avons de la publicité étrangère. Affaire délicate, qui n'a jamais été tentée. Il faudrait la même chose du côté italien. Mais comment? j'ai entendu dire qu'olivetti et quelques autres étaient généreux avec les mouvements fédéralistes. N'y aurait-il pas quelque introduction possible avec tes amis fédéralistes italiens?

Tous Votre, jeus. In nous envoyer une chronique
de la rencontre européenne de Lyon? Et littéraire
aussi un poème de Toi. ou plusieurs.

Mes amitiés cheq Toi

Bien fidèlement

Ruaron